

africa's
VIBES[Accueil](#) > [Culture](#) > John Madu, artiste sans frontières

ART

13 novembre 2025

JOHN MADU, ARTISTE SANS FRONTIÈRES

Depuis le 8 novembre 2025, la galerie Zidoun-Bossuyt à Paris ouvre ses portes à Beyond Borders, la toute première exposition personnelle en France de l'artiste nigérian John Madu. Après avoir marqué l'histoire au Van Gogh Museum d'Amsterdam, Madu arrive à Paris avec un corpus inédit, vibrant et intime, qui explore les thèmes de l'identité, la mémoire et la circulation des images.



Ce 8 novembre 2025, la **galerie Zidoun-Bossuyt**, installée rue de Seine à Paris, a inauguré *Beyond Borders*, première exposition personnelle en France du peintre nigérian **John Madu**. L'événement fait suite à un printemps historique : de mai à septembre 2025, Madu est devenu le premier artiste africain à bénéficier d'une exposition solo au **Van Gogh Museum** d'Amsterdam.

Avec *Beyond Borders*, l'artiste ouvre un nouveau chapitre dans la continuité de ce moment emblématique. Il y présente une peinture éclatante, faite de couleurs saturées, d'allégories domestiques, de symboles familiers et de références visuelles mêlant l'Afrique de l'Ouest et l'Europe. L'exposition constitue une occasion rare de découvrir un artiste dont la notoriété croît sur la scène internationale, mais dont la France n'avait jusqu'ici jamais accueilli de solo show.

Lagos, Amsterdam, Paris : inspiration sans frontières

Avec cette exposition parisienne, John Madu confirme sa capacité à faire dialoguer des influences multiples, à la fois locales et globales, africaines et occidentales, académiques et populaires. L'artiste revendique l'influence des grands maîtres européens – **Van Gogh, Magritte, Basquiat, Hockney, Picasso, Klimt** ou encore **Hopper** –, dont il réinterprète volontiers les œuvres, cherchant à confronter les symboles universels de la peinture occidentale à son propre langage plastique. De l'Afrique, il conserve l'ancrage profondément symbolique des objets, les motifs des tissus ankara, le langage des masques ou encore la charge spirituelle des intérieurs. De la culture pop et numérique, il retient la vivacité des couleurs, la construction graphique et la circulation rapide des images.

Cette hybridité stylistique a trouvé une expression magistrale à l'occasion de l'exposition *Paint Your Path*, présentée au Van Gogh Museum en 2025. L'institution avait invité Madu à revisiter librement sept toiles emblématiques du maître néerlandais. L'artiste a livré dix peintures inédites, non pas des copies, mais des réinterprétations qui déplacent le regard. Dans sa *Chambre d'Arles*, par exemple, les meubles de bois ont laissé place à des chaises en plastique, les tournesols à un passeport vert posé sur la table : l'univers de Van Gogh y devient une chambre de Lagos, où l'intime et le politique se rencontrent.

L'exposition parisienne *Beyond Borders* prolonge et amplifie ce dialogue. Certaines œuvres issues du projet d'Amsterdam y côtoient de nouvelles toiles où l'artiste s'affranchit des références directes pour explorer la manière dont les héritages se répondent. Sous ses pinceaux, Van Gogh devient un prétexte à méditer sur la circulation des images et sur la manière dont les identités – africaines ou européennes – s'écrivent dans le mouvement. L'exposition interroge ainsi des thématiques universelles : la solitude du créateur, la mondialisation, le métissage culturel, mais aussi la quête de soi à travers l'art.

Une figuration symbolique nourrie par les enjeux contemporains

Dès l'entrée, le style de John Madu s'impose au regard. Son univers figuratif, immédiatement reconnaissable, combine rigueur et onirisme. Ses scènes se déploient dans des espaces domestiques – chambres, salons, bibliothèques – qui deviennent les théâtres silencieux d'une introspection. Ces lieux familiers, souvent sans profondeur, créant une atmosphère suspendue, se parent de couleurs intenses : rose vif, bleu cobalt, jaune acide. Ces aplats puissants, hérités du pop art autant que des intérieurs africains contemporains, instaurent une atmosphère émotionnelle qui enveloppe le spectateur.

Les personnages de Madu apparaissent pensifs, silencieux, parfois masqués ou absorbés par la contemplation d'un objet. Le mobilier, les livres, les lampes, les cadres au mur, les motifs textiles ne sont jamais de simples accessoires : ils participent de la narration. Dans ce théâtre intérieur, chaque élément a valeur de signe. Les objets, dotés d'une mémoire affective ou culturelle, deviennent les véritables témoins de l'histoire racontée – celle d'une Afrique urbaine et mondialisée, où l'intime et le collectif se rejoignent.



À travers cette approche figurative et symbolique, John Madu aborde des thèmes profondément contemporains : la transformation des identités à l'ère globale, la circulation des images et des récits, les héritages postcoloniaux et les nouveaux codes de représentation liés à la culture numérique. Le sac « Ghana-must-go », le passeport, les vêtements stylisés ou les objets modestes du quotidien de Lagos deviennent des symboles universels de la mobilité, de la mémoire et de la résilience.

Un parcours international en pleine ascension

La présence de John Madu à Paris en cette fin d'année 2025 s'inscrit dans une trajectoire internationale déjà bien établie. Né en 1983 à Lagos, l'artiste développe dès les années 2010 un style singulier qui attire l'attention des galeries et des collectionneurs. Ses premières expositions personnelles à Lagos, New York et Luxembourg posent les bases d'une carrière résolument internationale.

En 2022, l'exposition *The Year of the Masque* à la **Fondazione Mudima** de Milan confirme l'intérêt des institutions pour son travail. Plusieurs foires et biennales internationales lui ouvrent alors leurs portes, tandis que des collaborations avec des marques globales élargissent encore son audience. L'année 2025 marque un tournant décisif : son exposition au Van Gogh Museum fait date et son nom s'impose auprès du grand public comme celui d'une figure montante de la peinture africaine contemporaine.

Avec *Beyond Borders*, John Madu offre au public parisien une immersion dans une œuvre à la fois ancrée et nomade, qui conjugue mémoire et modernité, héritage et invention. Jusqu'au 3 janvier 2026, la galerie Zidoun-Bossuyt invite à découvrir cette voix picturale singulière, où le local rencontre l'universel, et où chaque toile semble rappeler qu'au fond, l'art n'a jamais de frontières.